

GUILLAUME de S.THIERRY
LETTRE aux Frères du Mont-Dieu
(Lettre d'or)

Présentation

Cette « Lettre », adressée aux Chartreux du Mont-Dieu, lieu proche de Signy, (monastère cistercien où vit Guillaume depuis 1135), doit être considérée comme faisant partie des « Traités spéciaux » entrant dans la catégorie générale des « Traités sur la Charité », au même titre que

- Le Traité de S. Bernard sur « Les degrés d'humilité et de l'orgueil » ;
- Le Traité de S. Bernard sur « La Conversion, adressée aux Clercs » ;
- Le Traité d'Aelred de Rievaulx, « De l'Amitié Spirituelle ».

Ces Traités (ou « Lettre », quant à Guillaume), visent en effet « des aspects particuliers de la Charité », selon l'expression et les catégories de Dom Anselme Le Bail.

La « Lettre/Traité » de Guillaume de S. Thierry, appelée par la Tradition « Lettre d'or », a été mise sous divers noms (Bernard de Clairvaux, Guigues, 5^{ème} Prieur des Chartreux) avant d'être réattribuée à Guillaume de S. Th. Le titre donné à l'étude de Dom A. Le Bail sur le sujet : « Un Directoire des trois Etats de l'homme » (animal, rationnel, spirituel), est expressif du contenu. L'orthodoxie de la doctrine – même si Gerson, ce théologien et mystique du XV^{ème} s. dans la mouvance de la *Devotio Moderna*, l'a contestée –, fut toujours considérée en haute estime ; son expansion et son usage, son autorité, furent incontestables.

Dans le cadre d'une « Histoire littéraire de l'Ordre de Cîteaux », à la suite de Dom A. Le Bail, nous pouvons seulement affirmer ceci :

- Vers 1144, Guillaume, Abbé émérite de S. Thierry, simple moine chez les cisterciens de Signy depuis 1135, fit plusieurs séjours à la Chartreuse du Mont-Dieu. Il y trouva une admirable mise en pratique de 'la vie solitaire', ce qui l'incita à écrire cette Lettre, après avoir, dans un Prologue, dédié ses écrits antérieurs à cette communauté fervente afin d'encourager les novices à persévérer dans cet état de vie.
- Cette « Lumière Orientale » (*Orientalis Lumen*), transportée en cette froide région de l'Ardenne Belge, l'édifia et le combla de joie, espérant qu'il pourrait en être de même dans les monastères cisterciens de l'Ordre Nouveau, fondé à Cîteaux en 1098. Il s'avère, qu'en fait, écrite à des Chartreux, cette Lettre vise, dans l'intention de Guillaume, ses « frères cisterciens », afin de favoriser chez eux un effectif retour à la contemplation de l'*Orientalis Lumen*.

I- L'objet de la Lettre

Dans cette Lettre/Traité, se trouvent juxtaposés des recommandations, des exposés doctrinaux, des exercices de pratique ascétique, c'est-à-dire autant d'exhortations inhérentes à 'la vie solitaire' et particulièrement adaptés à une vie cartusienne.

En plusieurs endroits, Guillaume donne à son exposé un ton apologétique marqué pour soutenir cette forme de vie (cf. §§ 1-11 ; 36-41). Le vocabulaire est choisi : vie 'solitaire' n'est pas vie 'singulière', et la notion de 'cellule monastique', est l'opposé de celle de 'cellule carcérale'. En fait l'auteur cistercien, par l'entremise des solitaires du Mont-Dieu, s'adresse à ses frères de Signy et, au-delà, à tout l'Ordre Cistercien ainsi qu'à tout chercheur de Dieu.

Pour effectuer cette quête de Dieu, l'homme doit d'abord **rentre** en soi, vivre devant Dieu et avec Dieu, sous Son Regard ; ce qui amène Guillaume à présenter un cadre de recherche de Dieu sous-tendu par la doctrine des trois degrés de l'ascension de l'homme vers Dieu et des trois Etats (*animalis, rationalis, spiritualis* ; cf. §§ 27-45).

La vie solitaire n'est cependant pas directement l'objet de la Lettre, selon Dom A. Le Bail ; son dessein propre est de décrire les trois étapes de la vie de l'homme dans son retour vers Dieu, celle du commençant, celle du progressant, et celle de l'élévation à la perfection. Si le thème est commun dans la Tradition spirituelle, le tour guillemnien est original :

- Le 'commençant' est '*homo animalis*', mû dans ses actions par le jugement et le commandement d'un autre homme (l'Abbé, le Prieur, ou le Maître des novices).
- Le 'progressant' se dirige vers le discernement de sa propre raison, apte à discerner par elle-même l'action divine : il est l'homme devenu progressivement 'rationnel' (*homo rationalis*).
- Le 'parfait' est mû par l'Esprit de Dieu, son propre esprit étant devenu un même esprit avec celui de Dieu (cf. 1 Co 6, 17) : il est l'*homo spiritualis*.

Ces trois Etats doivent donc être distingués (cf. §§ 41-45).

Cet écrit de Guillaume se rattache aux Traités de l'Amour de Dieu parce qu'il a pour dessein de montrer comment l'homme, créé à l'image de Dieu, parvient à restaurer en lui la parfaite ressemblance, par la conformité au vouloir divin, dans l'unité d'esprit avec Dieu, réalisée par l'Esprit-Saint. Cette 'unité d'esprit', dira Guillaume, 'est l'Esprit-Saint' (§ 263). « Lorsque d'une manière ineffable, inimaginable, l'homme de Dieu mérite de devenir, non pas Dieu, certes, mais cependant ce qu'est Dieu : l'homme étant par grâce ce que Dieu est en vertu de Sa Nature » (*ibidem*).

Ceci est bien la finalité de tous les Traités de la Charité au XIIème s. A la catégorie des Etats (animal, rationnel, spirituel) se retrouvent les degrés de l'amour qui prendront le nom 'd'appétit', d' 'amour', de 'dilection', de 'charité' (cf. §§ 234-235). Mais la forme de ce Traité « Sur la Charité », sera celle d'un « Directoire » (d'une Règle de vie), puisqu'il mentionne des exercices déterminés à pratiquer en chacun des trois Etats.

II- Fragmentation de l'Exposé

A- Billet d'Envoi (en 15 §§).

B- La Lettre :

a- Liminaire : §§ 1-14

b- Appel à l'humilité : §§ 15-20

c- Exhortation à la persévérance : §§ 21-26

Première Partie : « L'homme animal » (§§ 27-186)

A- La Cellule : §§ 27-45

B- Le commencement de l'homme animal :

- la parfaite obéissance : §§ 46-69

- les progrès de l'homme animal : le corps réduit en servitude ; §§70-89

- La perfection de l'homme animal ; l'habitude du bien devenu plaisir ; §§ 90-93

C- Les exercices du solitaire : §§ 94-139

D- Problèmes relatifs à la vie solitaire : §§ 140-186.

Deuxième Partie : Le rationnel et le spirituel ; §§ 195-248 et 249-300

A- Synthèse des trois Etats : §§ 187-194

B- L'homme rationnel ou progressant : §§185-248

C- L'homme spirituel ou le 'parfait' : §§ 249-300.

*

III- Lecture synchronique de la Lettre/Traité

Quoiqu'il en soit des deux éléments constitutifs (Lettre et Traité) mis en évidence par Dom Jean Déchanet (voir SC 223, pp. 36-37), il convient de lire cursivement cette Lettre comme un tout, sans la fragmenter, car ce fut l'intention de l'auteur.

La Première Partie, qui traite des commencements de l'homme animal animé du désir de se convertir, a été retouchée par Guillaume pour être intégrée dans la partie « Lettre ». La formation de l'homme animal – par l'obéissance, la soumission du corps, et l'habitude à pratiquer le bien – se trouve mise en parallèle avec les principes fondamentaux de la vie solitaire (solitude dans la cellule ; fuir l'oisiveté par le travail pratiqué sous le regard des trois gardiens - Dieu, la conscience, le père spirituel ; garder la stabilité).

La Seconde Partie de la Lettre commence par la recommandation de la pratique d'exercices spirituels et corporels (§§ 105-139), propre à la vie anachorétique et se poursuit par la reprise de la question des 'cellules', puis par celle des moyens de subsistance des solitaires, par le travail de leurs mains.

On peut donc aisément percevoir que les débuts d'une vie monastique doivent se vivre dans une union étroite et indissociable entre solitude avec Dieu et pour Dieu, et vie commune (stabilité) : deux lieux fondamentaux pour la formation de l'homme animal ; solitude et communion sont le cadre indispensable à la formation de qui cherche l'union à Dieu. Ainsi formé, l'homme animal pourra dès lors vivre l'amour de Dieu dans l'oraison nourrie par la *lectio* et la méditation des Ecritures (§§ 169-186). Ce sera la phase initiale et transitoire pour faire passer l'homme animal à l'Etat d'homme rationnel, les trois Etats restant imbriqués les uns dans les autres. D'où la synthèse inaugurale du passage à la rationalité (§§ 187-194).

En cet Etat rationnel, vont se conjuguer

- ✓ L'ouverture de la raison à Dieu (§§ 195-197) ;
- ✓ Le développement de l'*anima* et de l'*animus* vers l'Etat rationnel (§§ 198-211) ;
- ✓ L'acquisition des vertus (§§ 213-230) ;
- ✓ L'ordonnement des puissances de l'âme (§§ 230-233) ;
- ✓ L'essor de la volonté convertie après la conversion du jugement de la raison (§§ 234-248).

De cet homme rationnel va naître l'homme spirituel. Sera distingué dans la phase de croissance

- La conformation progressive, par l'Esprit-Saint, de l'homme à Dieu dans l'unité d'esprit (§§ 249-267).
- L'accès par grâce au don de la contemplation, de clarté en clarté (§§ 268-275), dans une purification du cœur, un progrès dans l'amour, et le repos en Dieu.
- Le progrès du spirituel qui s'achemine vers une plus grande ressemblance à Dieu par l'adhésion au bien et l'habitude de la pratique des vertus (§§ 276-289).
- L'unité d'esprit avec Dieu et son fruit : science et sagesse, connaissance de Dieu, prière continue, œuvre sanctificatrice de l'Esprit-Saint (§§ 290-300).

« Si tu commences (ta marche vers la perfection), commences parfaitement ! Si tu es déjà en progression, progresse alors parfaitement »... (*Si incipis, incipe perfecte ; si iam in profectu es, et hoc ipsum iam perfecte age*) - § 39.

A-Billet d'envoi

C'est une adresse de Guillaume à Dom Haymon, Prieur de la Chartreuse du Mont-Dieu, et à Dom H., et à leurs frères. L'auteur leur souhaite « un sabbat de délices » (cf. Is 58, 13).

- §§ 1-3 : Dédicace de la Lettre à Frère Etienne (probablement le Père-Maître) « aux frères plus jeunes et aux novices ».
- §§ 4-8 : Dédicace du 'Miroir de la foi' et de 'l'Enigme de la foi', au Prieur Haymon « et à son compagnon » (est-ce le Sous-Prieur ?)
- §§ 9-10 : Autres ouvrages de Guillaume recensés :
 - 'De la contemplation de Dieu'
 - 'De la nature et de la dignité de l'amour'
 - 'Du sacrement de l'Autel'
 - 'Les Oraisons méditées'
 - Un 'Exposé sur le Cantique' (jusqu'à Ct 3, 4)
 - Une 'Dispute avec Abélard' (qui interrompt l'Exposé sur le Ct)
 - Un 'Exposé sur le Epître de S. Paul aux Romains'.
- §§11-13 : sont mentionnées d'autres compilations variées :
 - De S. Ambroise 'Sur le Ct des Cts'
 - De S. Grégoire, sur le même sujet
 - Des 'Sentences sur le foi', à partir de S. Augustin
 - 'De la nature de l'âme', précédé par 'De la nature du corps' (« De Jean à Théophile »).
- §§ 14-16 : une recommandation de procéder à une lecture critique de ces ouvrages est fait au lecteur, « pour échapper à la tyrannie de l'oisiveté ».

B-Lettre de Dom Guillaume aux Frères du Mont-Dieu

Liminaires (§§ 1-26)

- Félicitations et encouragements : §§ 1-14
- Appel à l'humilité : §§ 15-20

- Exhortation à la persévérance : §§ 21-26.

(1) Félicitations et encouragements

. Un petit nombre d'hommes simples mit sur ses pieds le monde entier et tout l'orgueil de sa sagesse : « Dieu opère ce miracle de nos jours avec vous ». Par eux se répandent la 'lumière de l'Orient' et l'antique ferveur religieuse des monastères égyptiens.

. « Laissez les sages selon le siècle, enflés de l'esprit du monde, aspirant au sublime et léchant la terre (cf. Ps 71, 9), descendre avec 'leur sagesse' en enfer (cf. Mt 11, 33).

. Embrassant pour Dieu cette folie de Dieu qui est plus sage que les hommes, « suivez le Christ et tenez ferme l'humble discipline qui fait monter au ciel ».

. « Votre simplicité stimule le zèle de bien des âmes ».

. « Cette nouveauté n'est pas une nouvelle vanité : c'est la substance de la religion primitive, la perfection de la piété fondée sur le Christ, l'antique héritage de l'Eglise de Dieu ».

Origines de la vie solitaire :

. Les adeptes de la pauvreté d'esprit et les zéloteurs du fécond repos au sein des exercices spirituels et de la contemplation de Dieu, peuplèrent les déserts. Parmi eux... les Paul, les Macaire, les Antoine, les Arsène...

. « Qu'ils se taisent ceux qui, du sein des ténèbres, jugent de la lumière, et dans le débordement de leur volonté mauvaise, vous accusent de 'nouveauté' ».

. « Ne prenez point garde à ceux qui vous dénigrent, et priez pour eux ».

Appel à l'humilité

- « Aux autres de servir Dieu ; à vous, d'adhérer à Lui. Aux autres la foi en Dieu, la science, l'amour, et la révérence. A vous le goût, l'intelligence, la connaissance, la jouissance ».
- . « Eloignez cependant, mes Frères, du jugement de votre conscience, de votre petitesse, de votre humilité, de votre louange, toute hauteur ».
- . « Prends garde aussi, serviteur de Dieu, de paraître condamner ceux que tu ne désires pas imiter... 'Le Christ Jésus est venu

sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier' (1 Tm 1, 15).
Dieu ne hait rien de ce qu'Il fait » (Sg 11, 24-25).

Exhortation à la persévérance

- « Avec crainte et tremblement, travaillez à votre salut » (Ph 2, 12).
- « Pratiquez la frugale sobriété d'une pauvreté volontaire ».
- « Le seul nom de 'Mont-Dieu' est un présage d'heureux augure »...
- « Cherchez le Dieu de Jacob » (Ps 23, 3-6)...
- « Cherchez la force de Dieu, cherchez à la connaître, continuellement, par l'innocence des mains et la pureté du cœur : c'est cela la piété dont Job disait qu'elle est 'le culte de Dieu' (Jb 28, 28).

Première Partie : l'homme animal

Ch 1 : La cellule et ses habitants

(a) **La cellule** (§§.27-40)

1. « La piété est un souvenir continu de Dieu, un effort constant de l'esprit pour atteindre à la connaissance, un mouvement affectif jamais relâché pour parvenir à Son Amour ».

« La piété, c'est encore le labeur de l'exercice spirituel, le souci d'un progrès constant, la douceur de l'expérience tout à la joie de la possession. De cette piété, l'Apôtre Paul en parle en 1 Tm 4, 7-8 (*Exerce temetipsum ad pietatem*) ».

« Il ne s'agit pas d'en afficher les dehors ; il faut encore n'en pas renier la vertu (cf. 2 Tm 3, 5). Celui qui ne la possède pas encore dans sa cellule n'est pas encore un 'solitaire' (*solitarius*), mais doit être dit 'un homme seul' (*solus*) . La cellule pour cet homme seul est non pas une cellule mais un lieu de réclusion, une prison (*reclusio et carcer*) ».

« Il est vraiment seul celui qui n'a pas Dieu avec lui. Est prisonnier celui qui n'est pas libre en Dieu ». La cellule doit être un séjour de paix (*domicilium pacis*), car « qui a Dieu pour compagnon n'est jamais moins seul que lorsqu'il est seul ».

2. Cellule et ciel : « Cellule et ciel demeurent parents !... Dans la cellule, comme au ciel, on vaque à Dieu, on jouit de Lui (*uacare Deo, frui Deo*). Les saints anges y trouvent leurs délices aussi bien que dans les cieux »...

« De la cellule au ciel, le chemin n'est ni long, ni difficile... De la cellule, on s'élève jusqu'au ciel ; et si l'on descend de la cellule en enfer, c'est pour y descendre vivant et non point mourant, car il est rare qu'on persévère dans la cellule jusqu'à la mort sans être prédestiné au ciel »...

3. Cellule et temps : « Le fils de la grâce est réchauffé par la cellule qui le conduit jusqu'au sommet de la perfection et le rend digne de s'entretenir avec Dieu. Mais l'étranger (*alienum*), la cellule le rejette loin d'elle et le chasse ». En Ex 3, 5, il est demandé à Moïse de se déchausser, car l'endroit qu'il foulait aux pieds était « une terre sainte » : ainsi de la cellule où s'entretienne en de fréquents colloques, le Maître et son serviteur, « comme un homme avec son ami » (Ex 33, 11).

« L'âme fidèle y est souvent conjointe au Verbe de Dieu (*Verbum Dei coniungitur*), l'épouse à l'Époux unie (*sponsa Sponso sociatur*), le céleste au terrestre, le divin à l'humain mêlé (*uniuntur*) ».

La cellule est le lieu où sont dispensés les sacrements de la piété chrétienne (voir plus haut, § 27, le sens de *pietas* : souvenir exercé par la mémoire, effort de connaissance opéré par l'intelligence ou considération, élan affectif émané de la volonté).

Au § 37, la cellule est définie : *officina pietatis*. Aussi, pour l'étranger qui persisterait à y demeurer, la cellule deviendrait une prison et le tombeau du vivant (*carcer et sepultura uiuenti*).

4. Cellule et progrès : « Il y faut gravir les cimes d'une conversion parfaite », « marcher en lâchant prise » (§§ 38-39). « La perfection est exigée de tous, mais différente pour chacun (cf. Ph 3, 12-14, sur 'l'épectase', la tension vers l'avant pour atteindre le but, « ayant été saisi, pour saisir la palme de notre vocation céleste »).

- (b) - **Les habitants de la cellule** (§§41-45 : présentation sommaire par l'auteur).

Les trois Etats : l'homme animal, l'homme rationnel, l'homme spirituel ; ce qui correspond aux trois étapes : celle des « commençants », celle des « progressants », et celle des « parfaits ».

1 . Le dénombrement des Etats (*status*)

Le terme d' « état » (*status*) leur est commun. Il signifie d'abord le stade ou l'étape par un nom propre constituant un Etat : « l'Etat des commençants peut être dit animal (*animalis*) ; celui des progressants, rationnel (*rationalis*), celui des parfaits, spirituel (*spiritualis*).

Remarquons que cela est distinct de la division en « trois âges » que l'on trouve dans le Traité sur « la nature et la dignité de l'amour ». L'équivalent grec de ces trois Etats serait : l'état « psychique », l'état « noétique », et l'état « pneumatique ».

2. La distinction des trois Etats

- Ils se distinguent par rapport à leur degré de connaissance. Les deux premiers Etats ignorent, l'un plus, l'autre moins, ce qui est de pleine connaissance pour les parfaits. Cela insinue que, dans le concept de perfection, chez Guillaume, la primauté est donnée aux dons de science et d'intelligence (encore que finalement, il n'y aura de parfaite connaissance que « par le sens de l'amour illuminé » par le S.E.).

- Ils se distinguent aussi par rapport à la raison d'agir de chaque Etat : « Chacun d'eux possède un genre bien défini de progrès, et parallèlement approprié à son genre, une mesure de perfection propre... **L'homme animal**, charnel, ne sait pas discerner de lui-même le vrai bien ; il n'est pas dirigé par sa propre raison ; il n'est pas entraîné par l'amour du bien. Cependant, ceux-là peuvent adhérer au bien, le suivre, l'imiter par trois mobiles externes : l'autorité, l'enseignement, l'exemple (*auctoritas, doctrina, exemplum* ; cf. § 43). En résumé, dans l'ordre du bien, cet homme animal est un aveugle (*caecus*), mené par un autre (*ad manum tracti*) ; son principe d'opération n'est pas encore défini. C'est cependant **un converti**.
- **L'homme rationnel** sait, de lui-même discerner le bien par le jugement de la raison pratique ; il sait mesurer le bien à faire par la science pratique connaturelle à l'homme ; il peut avoir par lui-même la connaissance du bien et une certaine propension à le faire. Mais les « *rationales* » n'ont pas encore l'amour (*nondum habent affectum*).
- **L'homme parfait**, de perfection surnaturelle, est celui qui est mû, dans l'ordre du bien, par la raison supérieure ou esprit (*mens*). Son esprit lui-même est illuminé par le Saint-Esprit : « Sensible à la saveur du bien, dont l'amour l'attire, il est appelé

‘sage’. Ces hommes-là, revêtus comme d’un vêtement du Saint-Esprit, on les appelle ‘spirituels’. Telle est la connaissance ».

Dans l’action, le spirituel est entraîné à faire le bien par l’amour attractif de l’Esprit de Dieu. L’‘affect’ les tire vers le bien. Ils sont ‘sages’ et ‘spirituels’.

Par rapport à leurs exercices propres, ils se distinguent encore :

- Le propre de l’homme animal-charnel est de vaquer aux exercices corporels (*circa corpus se habent*) : l’obéissance en tout !
- Le propre de l’homme rationnel est de vaquer aux exercices spirituels : il s’affaire autour de l’âme raisonnable.
- Quant au spirituel, son propre n’est pas un « exercice », mais « le repos dans la jouissance de Dieu ».

3. Les gradations des trois Etats et de chacun d’eux

- Chaque Etat possède les trois étapes à franchir : un commencement, un progrès, une perfection.
- **Le premier Etat** : son commencement est l’obéissance parfaite ; sa progression se trouve dans la maîtrise sur la sensibilité ; sa perfection réside dans l’accomplissement de tout bien par habitude et la satisfaction de faire le bien.
- **Le second Etat** : son commencement est l’intelligence des données de la foi ; sa progression s’effectue dans la conformité de l’action à la foi ; sa perfection se situe dans le passage du discernement rationnel à l’amour spirituel : ce n’est pas encore la contemplation !
- **Le troisième Etat** : il n’y a plus ici trois étapes, mais des aspects de la contemplation (transformation progressive d’un même esprit avec Dieu).

Notation complémentaire

a/ Les noms *anima*, *ratio*, *spiritus* ne signifient pas une division dans l’âme : elle est une.

b/ Les trois Etats animal, rationnel, spirituel, ne sont pas des états clos, sans interaction. Chaque Etat exprime une dominante du mode d'opération.

c/ Les trois opérations de l'âme ne sont étudiées qu'en fonction des relations de l'homme à Dieu, dans l'ordre moral et dans le sens de leur perfectionnement. **L'homme animal est un converti ; l'homme rationnel porte son jugement sur les choses de la foi, cherchant à comprendre pour croire davantage et aimer plus ; l'homme spirituel tend vers Dieu qu'il cherche à contempler dans l'amour.**

Ch 2: L'homme animal ou le débutant ; formation initiale par l'obéissance

1 **Première étape** : la parfaite obéissance pour lutter contre deux attrait, l'orgueil et la concupiscence.

a) L'obéissance, remède à l'orgueil (§§ 46-54).

- i) Les « actes psychiques », ou « de l'animalité » du converti/commençant (§§ 46-47). Il est encore asservi aux sens du corps, extériorisé : « l'âme sort d'elle-même par le moyen des sens corporels ; elle nourrit ou alimente sa propre sensualité ; elle se plaît à vivre selon les plaisirs corporels... Elle ne parvient pas à penser sans images corporelles. S'il lui arrive de rentrer en elle-même, c'est pour solliciter sa mémoire sensorielle, les souvenirs agréables et sensuels du passé ».
- ii) Deux comportements possibles : l'aversion de Dieu (*aversio a Deo*), ou la conversion/retournement vers Dieu (*conuersio ad Deum*) ; cf. §§ 48-49. L'aversion de Dieu : l'animalité devient folie (*stultitia*). Elle ne peut plus être dirigée. Elle ne suit que la prudence de la chair. L'âme se croit sage : elle est folle (cf. Rm 1, 22). La conversion vers Dieu : tournée vers Dieu, l'animalité devient simplicité sainte (*fit sancta simplicitas*) :

« La simplicité c'est proprement la volonté foncièrement tournée vers Dieu... C'est la manière de vivre l'humilité véritable... C'est la volonté réduite au seul mouvement vers Dieu ; volonté formée mais non encore illuminée et devenue charité, c'est-à-dire joie d'amour (*amoris iucunditas*) ».

- iii) L'état de cet homme animal est l'obéissance sans la capacité de juger par soi-même, et donc, sans la qualité de l'amour (§§ 50-54). L'âme possède la crainte de Dieu, certes, « qui la maintient dans un état dans une obéissance aveugle, sans esprit critique mature ». L'image de la chute et de la tentation est invoquée (cf. Gn

2-3). « L'homme animal possède une forme d'esprit critique du type 'novice prudent', du commençant qui joue au sage : demeurer dans la cellule lui semble impossible, pas plus que de persévérer dans la communauté. Eh bien, « qu'il se rende fou pour devenir sage ! » (1 Co 3, 18).

« Que tout esprit critique, en cette matière, soit d'en avoir aucun. Que toute la sagesse du 'commençant' consiste en ceci : n'en avoir aucune » (cf. S. Jean Climaque, 'L'Echelle Sainte', IV, 3).

b) L'obéissance, remède à la concupiscence (§§ 55-69).

Trois propositions établissent la nécessité de l'obéissance :

(1) L'obéissance est le centre des vertus morales : prudence, justice, tempérance, force (§ 51). Humilité, crainte de Dieu, confiance en un homme sage à qui se remettre (le Père Maître, par ex.). On y reconnaîtra la prescription de gravir les trois premiers degrés d'humilité (cf. RB 7).

(2) L'obéissance sans discernement ou discrétion personnelle est à mettre en œuvre.

(3) L'obéissance conduit à l'enseignement du bon usage des choses :

- L'art du bon usage des choses (*ars utendi*), demeure présent bien que caché dans l'homme animal : bons et mauvais usent des choses pour la nécessité et l'utilité, mais avec des fins diverses (curiosité ou volupté, service de la nécessité. Les fruits seront distincts et opposés (cf. Ga 5, 19-23).
- La vie intérieure varie selon la fin ou l'intension dans l'usage que fait chacun des choses du monde. Et le remède à cette vie intérieure désordonnée est **l'obéissance**.

2- **Seconde étape** : L'instruction du novice ; le « façonnage ».

Les directives pédagogiques du « formateur » sont données selon trois perspectives :

- 1) Le progrès de « l'homme animal » par la mortification imposée au corps (§§ 70-80).
- 2) Le progrès de ce même « homme animal » par le travail manuel (§§ 81-89).

3) La « perfection » (toute relative) de « l'homme animal » : l'habitude du bien devenu plaisir.

1) Le progrès de l'homme animal par la mortification ; direction spirituelle :

(a) Se défier de sa prétendue sagesse

- Par l'offrande de son être corporel tout entier à Dieu, comme y exhorte S. Paul, « en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu » (Rm 12, 1).
- En goûtant sobrement « aux choses de Dieu » (bannir la 'gourmandise spirituelle' (Rm 12, 3).

(b) L'objet du discernement du commençant s'exercera sur la distinction entre les mouvements de la chair et les impulsions de l'esprit. Le novice doit donc se prendre lui-même en compte, et exercer son discernement.

(c) Les règles de ce discernement : considérer le corps comme un « malade » soumis au régime (ne pas le gaver de nourriture, par ex.) ; respecter le contrat (*foedus*) entre le corps et l'âme – sans plus – afin que le corps puisse opérer les services demandés (cf. RB 49 et 64, sur la discrétion).

(d) La formation à la componction : elle est indiquée au § 78, non développée.

(e) Le discernement dans les tentations (§§ 79-80) : « Le monde alimente la convoitise ». Le Seigneur nous éduque en permettant que nous soyons tentés.

(2) Le progrès de l'homme animal par le travail manuel (§§ 81-89).

Nous trouvons là de bonnes indications sur la valeur de l'activité corporelle utile, et sur le « repos monastique » (*otium monasticum*) – lui aussi tellement utile.

Le danger de l'oisiveté est souligné, dans la ligne de S. Benoît (RB 48, 1). Donc, affirmation de la valeur du travail « même manuel » (*etiam manibus*) – qui devait être déprécié dans certains monastères cisterciens. « L'âme sérieuse et prévoyante se fait à toute occupation. Bien loin de s'y dissiper, elle s'en sert pour le mieux recueillir » (§ 87). Telle est la manière recommandée de s'occuper.

Deux pratiques sont insinuées :

- le recueillement de l'esprit ;
- et l'application à donner une fin intentionnelle à son travail.

« La volonté crée la pratique ; de la pratique naît l'exercice (l'entraînement) ; l'exercice donne des forces pour n'importe quel travail » (§ 89).

(3) La perfection (toute relative) de l'homme animal : l'habitude du bien devenu plaisir (§§ 90-93).

Guillaume revient à son propos (*redeamus ad propositum*)... Travail et loisirs ne doivent jamais nous laisser inactifs. Il s'agit donc de « mettre nos membres au service de la justice » – comme dit l'Apôtre – « pour notre sanctification » (Rm 6, 19). C'est la manière de barrer la route aux plaisirs de la chair par une 'contre-habitude' (cf. Ph 3, 12 : « saisir comme il a été saisi », « connaître comme il est connu »).

Avec le § 93 prend fin la Première Partie des trois Etats de la vie consacrée. Ce qui suivra ne concerne plus qu'incidemment l'homme animal : il s'adresse à tous les solitaires, sans exception.

Ch 3 Les Exercices du solitaire

1- Le cadre du recueillement : la cellule et ses gardiens (§§ 94-104).

Comment comprendre et interpréter cet engouement de Guillaume pour la cellule, lui, le Cistercien ? Sans doute, souffre-t-il de l'ascèse d'une vie commune permanente et de manque d'espace de recueillement personnel... Il s'adresse à des Chartreux, donc, ce n'est pas étonnant. Mais la réponse semble devoir être trouvée – comme l'a fait Dom Anselme Le Bail – dans le fait que **la cellule véritable que tout moine doit constamment garder, c'est sa conscience** (cf. § 300). Il faut au solitaire - même cénobite – « habiter avec lui-même » (*secum morari*) - § 94.

Il est cependant parlé, au § suivant, de la nécessité de « fixer son corps avec persévérance en un lieu déterminé » si la solitaire veut « fixer avec constance son âme sur un même objet » : l'objet de la contemplation étant Dieu dont il doit bannir l'oubli.

L'extrême mobilité est destructrice de cette stabilité dans la quête de Dieu et la paix intérieure : « le changement fréquent de remèdes nuit à la santé du malade, trouble la nature, disperse les forces »... « Reste donc en place ; ne cours pas d'un remède à l'autre ; use du médicament de l'obéissance » (§ 97). « Encore faut-il être conduit par un bon médecin (le père spirituel) auquel tu découvriras tout ton mal, sans rien lui cacher » (§§ 99-100).

Les gardiens de l'âme

Trois gardiens (*custodes*) sont assignés au patient : **Dieu, la conscience, et le père spirituel**. A Dieu est dû la piété (*pietas* : l'adoration amoureuse) ; à la conscience, « l'honneur qui garde le solitaire de « pécher devant elle » ; au père spirituel, « l'obéissance, pleine de charité » qui fait recourir à lui en toute occasion. Guillaume en propose même un quatrième : un pédagogue. Quel est-il ? Il n'est pas nommé mais suggéré : il s'agit sans doute de l'image intérieure d'un saint ou d'une sainte particulièrement chérie, dont le souvenir est stimulant. Peut-être est-ce tout simplement « l'œil intérieur », dont il est question au § 104 :

« Ecarte des yeux du corps ce que tu as perdu l'habitude de voir, et, des yeux de l'âme, ce que tu as cessé d'aimer, car rien ne se ravive aussi facilement que l'amour, surtout dans les âmes tendres des novices (les commençants) ».

Donc, **primauté de l'esprit sur les sens, de la conscience sur la sensation**. Il faudra pour y parvenir se livrer à un double genre d'exercices : des exercices spirituels (examens de conscience, *Opus Dei*, communion spirituelle, *lectio divina*), et des exercices corporels (mortifications du corps, tempérance en matière de nourriture, de sommeil...). Ce sera l'objet des §§ 105 à 139.

II- Les exercices spirituels (§§ 105 à 124).

Un mot sur chacun :

- 1- **Les deux cellules** : la Maison (ou monastère) et la conscience.
- 2- **L'examen de conscience** : « Fais-toi juge de tes actes ; cite-toi à ton propre tribunal . Que ta conscience s'accuse elle-même devant la Justice »... « Interroge-toi, matin et soir ».
- 3- **L'*Opus Dei*** : A chaque heure, suivant la Règle de la Communauté, adonne-toi aux exercices spirituels ; à l'heure qui convient, aux exercices corporels (§ 109).

« Sept fois le jour, j'ai redit ta louange » (Ps 118, 164). « Le matin je me tiendrai devant Toi » (Ps 5, 5). Et le soir, « Que ma prière monte comme l'encens devant Tes yeux » (Ps 140, 2). En plus, il y a « les veilles nocturnes » (Ps 118, 62). Guillaume ajoute la citation du Ps 76, 3 : « Au jour de ma détresse, j'ai cherché Dieu à mains tendues, la nuit, en Sa Présence et en face de Lui : je n'ai pas été déçu »...

Au Ps 113, Guillaume sollicite 1 Co 14, 15.19 pour exhorter à psalmodier avec intelligence : union harmonieuse dans l'*Opus Dei* du cœur et de l'esprit qui doivent « mêler leurs fruits ». A Cluny, au XIIème s., on récitait 30 Psaumes

avant les Vigiles, note Dom Déchanet (SC 233, p. 235, note 1). Guillaume invite les Chartreux à l'allègement.

4- La communion spirituelle

Le § 117 appelle à la communion quotidienne de la Passion du Seigneur, dans « la gratitude d'un amour reconnaissant ». Pour fondement de cette action de communion avec le Seigneur, Guillaume cite 1 Pi 2, 9 qui est une reprise du Code de l'Alliance (cf. Ex 19, 6) : le peuple sacerdotal, la nation sainte, doit célébrer et sanctifier son Dieu, Lui rendant grâce pour le transfert des ténèbres dans la lumière. Cette action culmine dans « le sacrement », à savoir l'Eucharistie dont « la vertu de sacrement apporte la vie éternelle ». Quelle était la fréquence de la communion sacramentelle au XII^{ème} s ? Certainement pas quotidienne. Le Dimanche surement, et peut être aux fêtes du Seigneur et des saints.

5- La *Lectio diuina*

Elle se pratique « à des heures déterminées »... « IL faut s'attarder dans l'intimité de maîtres choisis, et l'âme doit se familiariser avec eux » (§ 120).

« Les Ecritures doivent être lues et comprises dans l'esprit qui les a dictées » (on croirait lire la Constitution *Dei Verbum*...). Il convient de s'imprégner de l'esprit de S. Paul pour lire S. Paul ; revêtir les sentiments des Psaumes pour comprendre David (figure du Messie-Roi ; § 121).

Guillaume invite à la mémorisation de quelques textes capables de « chasser de l'âme les pensées étrangères » (§ 122). La lecture suivie peut être aussi profitable (§ 123). Mais « la lecture est au service de l'intention ». « Si vraiment le lecteur cherche Dieu dans sa lecture, tout ce qu'il lit travaille avec lui et pour lui dans ce but, et sa pensée rend captive ou asservit l'intelligence du texte en hommage au Christ » (cf. 2 Co 10, 5)... « La crainte du Seigneur doit être au principe de toute lecture de l'Ecriture » (cf. Ps 90, 10). « A mesure que s'affermirait l'intention du lecteur par les Ecritures, jaillissent l'intelligence et le sens du texte » (§ 124).

III- Les exercices corporels

Ils sont pour l'esprit, et non l'inverse.

- 1- La mortification du corps : veilles, jeûnes... Ils sont le soutien des exercices spirituels, et non pas un obstacle. Ils doivent être pratiqués avec modération (*cum ratione et discretione fiant*) - §§ 125-126. Un grand principe : **garder la mesure en tout** (*modus in omnibus habendus est*) - §§ 127-128).

Toute notre vie et notre corps doivent être présentés à Dieu saints et honnêtes (§ 129). « Que tout chez vous se fasse avec dignité et dans

l'ordre », recommande l'Apôtre (1 Co 14, 40). Guillaume y voit un argument pour inviter les femmes à rester voilées... « par décence » (§ 130).

- 2- La nourriture : « Tout faire au nom du Seigneur » (Col 3, 17) : telle est la consigne. « Ne mange jamais tout entier » (*Et cum manducas, nequaquam totus manducas*), c'est-à-dire jamais à satiété afin d'alourdir ni l'esprit, ni le cœur (§ 131). L'absorption de nourriture, avec mesure, favorise la digestion (§ 132). Il convient aussi d'éviter le superflu, et de respecter les heures de repas, en se contentant de la même nourriture que les frères. Attention aux condiments excitants! (§§ 133-134).

- 3- Le sommeil : (§§ 135-137)

« Ne jamais dormir tout entier » (*ne totus aliquando dormias* ; cf. § 131) . Trop de sommeil, c'est du temps perdu (cf. *Vita Prima Bernardi* IV, 21). « S'endormir sur une noble pensée édifiante permet d'entrer dans un sommeil paisible : 'Pour toi, la nuit s'illuminera comme le jour' (cf. Ps 138, 11-12) ».

« Frugale nourriture et sens mortifiés, appellent sommeil modéré » (§ 137).

Conclusion (§§ 138-139) :

L'âme prudente doit ainsi se comporter dans sa cellule (*i.e.* dans sa communauté), et dans sa conscience. Que sa chair soit accoutumée à la sobriété (cf. Ph 4, 12), à l'exemple de S. Paul. Que les sens extérieurs soient des serviteurs, non des maîtres, et que l'âme les régisse comme le centurion de l'Evangile (cf. Lc 7, 8).

« Tiens en ordre ta conscience ! »

Cet idéal est proposé aux commençants et aux novices « afin qu'ils sachent ce qui leur manque, et voient vers quels sommets déployer la ferveur de leur zèle » (§ 139).

Ch. 4 : Un complément relatif aux problèmes posés par la vie solitaire

- 1)- Le discernement des vocations (§§140-146).

- (a) **Première directive** : n'accepter dans la cellule que des « parfaits », ou du moins des hommes passés à l'état rationnel, sortis de l'état animal qui les ferment aux réalités divines. Cependant, se souvenir du Centurion Corneille (Ac 10, 47-11, 17) qui reçu le Saint-Esprit avant même d'être baptisé. Le critère sera donc la bonne volonté du sujet (cf. §§ 140-142). Il s'agit donc d'écarter des cellules « le fol orgueil » et « la folie superbe » (§ 143). La vie religieuse (la *uita consecrata*) est pour les cœurs simples, ceux dont la nature ne se refuse pas à l'humilité. L'homme grossier doit être orienté, s'il est de bonne volonté, vers une vie laborieuse et agissante. Quant à l'orgueilleux, il faut le renvoyer.
- (b) **Seconde directive** : une prudence, liée à la sollicitude, fera qu'on admette à la vie solitaire les hommes animaux qui font preuve d'humilité et de simplicité d'âme, pour qu'ils deviennent raisonnables et spirituels ; qu'on les supporte avec patience et indulgence. Qu'ils ne soient pas cependant une cause de fléchissement de la rigueur de l'observance monastique.

2)- La construction des cellules (§§ 147-155).

Ce qui suit (du § 147 au § 168) est considéré par Dom Anselme Le Bail comme un *Excursus* joint aux exercices de la vie en cellule des solitaires. C'est un rappel pressant que « la pauvreté volontaire constitue le milieu favorable des exercices du solitaire ». Mais, le détacher des « principes fondamentaux » de la vie anachorétique, sous la rubrique : « Deuxième Partie » - comme le fait Dom Déchanet – nous apparaît excessif et peu opportun : c'est lui donner une ampleur qui ne semble pas entrer dans le propos de Guillaume (voir SC 223, p. 37).

- (a) Guillaume s'empêche contre le luxe de la construction de certaines cellules fastueuses. Il faut garder la rusticité, persévérer dans la pauvreté - celle des Pères.
- (b) Que ces « cellules érémitiques » ne deviennent pas des « cellules aromatiques » (parfumées, « bâties sur les aumônes des pauvres » (§ 148).
- (c) Que les solitaires bâtissent eux-mêmes des cellules, non de « cent sous d'or », mais de « cent deniers », ou de rien du tout (§§ 149-153).
- (d) « A la vie intérieure sied mieux un cadre extérieur sans élégance et négligé » (§ 154). « Que ce ne soit pas des chambres de malades (*infirmes*) mais des tentes de soldats » (§ 155).

3)-La subsistance (§§ 156-158).

(a) L'exemple des Anciens Pères (cf. He 13, 14) devrait être stimulant : celui des Pères d'Égypte et de Thébaidé (qui est en Égypte !) qui construisaient eux-mêmes leurs cellules de branchages. « Ils travaillaient de leurs mains et, des fruits de leur labour, nourrissaient des pauvres » (§ 156-158).

(b) Faut-il vivre d'aumônes ? Le Christ fut volontairement pauvre (2 Co 8, 9). Certes, il a été nourri par les fidèles, et même par des 'infidèles'. Les saints pauvres de l'Église primitive ont subi, pour le Christ, le pillage de leurs biens (He 10, 34) ; ou bien, ils ont tout vendu au profit de la communauté des fidèles, leurs frères (cf. Ac 2, 44-45). Les §§ 159-161 sont tissés de citations de S. Paul et des Actes des Apôtres.

(c) Le droit de vivre d'aumônes est concédé à ceux qui annoncent l'Évangile (cf. 1 Co 9, 14 ; § 162). Mais 2 Th 3, 10 est formel : « Celui qui ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas ! » L'exemple de Paul, fabricant de tentes, est remarquable. Aussi, « ne vous laissez pas de faire le bien » (2 Th 3, 13 ; § 163).

(d) « Ne soyez pas dupes de vous-mêmes... Ne trompons pas les hommes à la faveur de leur ignorance » (§§ 164-165). Et, « qu'à la grave lacune de notre profession supplée l'amour de la dévotion d'une conscience humiliée » (§ 166).

(e) L'exemple de la pécheresse, pardonnée « à cause de son grand amour », doit nous parler. « Pas d'excuses ! Ne nous écartons jamais de la vérité, et la vérité nous délivrera » (§§ 167-168).

*

Ch. 5 : Troisième étape du Premier Etat (l'homme animal)

La VIVIFICATION du novice (*Tyrunculus*) par la vie de l'Esprit.

Le nouveau soldat du Christ (*Tyrunculus*) reçoit deux enseignements et devra s'exercer à deux œuvres :

- Aimer spirituellement,
- Prier spirituellement.

1) La formation de l'amour de Dieu dans l'âme

Les §§ 169-170 sont déjà l'expression de la théologie mystique de Guillaume :

- L'homme animal , à ses débuts – ce jeune 'soldat du Christ' (*Tyrunculus*) – doit encore apprendre à s'approcher de Dieu : « alors, Dieu s'approchera de lui » (cf. Jc 4, 8). Car il s'agit non seulement de **former** l'homme, et de le **façonner** ; il faut encore lui donner la vie, le **vivifier** (*non solum enim faciendus est homo et formandus, sed et uiuificandus*) – cf. Gn 2, 7.
- La formation de l'homme (qui désire se consacrer à Dieu) consiste en l'éducation des mœurs (la manière de vivre) ; sa vie, c'est l'amour divin (§ 169).
 - « Conçu par la foi, enfanté dans l'espérance, cet amour reçoit, de l'Esprit-Saint, sa forme et sa vitalité. Voici comment : l'amour de Dieu ou l'Amour-Dieu, l'Esprit-Saint, pénétrant l'amour de l'homme et son esprit, se l'approprie (*se infundens*). S'aimant alors avec quelque chose de l'homme, Dieu, de l'amour de l'homme et de son esprit, fait une seule chose avec Lui (cf. 1 Co 6, 17). Le corps ne reçoit la vie que de l'esprit qui l'anime ; pareillement, ce mouvement du cœur de l'homme qu'on appelle 'amour' ne vit – autrement dit n'aime Dieu – que de l'Esprit-Saint » (§ 170).
 - Remarquons la distinction faite par Guillaume entre la formation morale (ou 'vie active') et l'information par l'amour qu'est l'Esprit-Saint (vie contemplative). La formation morale est l'objet d'une **formation** et d'un **façonnage** ; l'information par l'Esprit-Saint qui produit la contemplation est l'objet d'une **vivification**.

2) Les exercices qui développent cet amour et en favorisent la croissance.

- a) **Lectio** : une lecture assidue de l'Écriture ; c'est du lait pour l'âme.
- b) **Meditatio** : travail de l'esprit sur le texte lu pour atteindre au sens profond ; c'est la nourriture solide de l'âme.
- c) **Oratio** : une échappée dans la prière qui réconforte pour le cœur et lumière pour l'esprit ; c'est « le sens de l'amour illuminé » qui s'en dégage.

a-b/ Lectio-Meditatio : §§ 171-172 ; un conseil : lire la vie de Jésus Christ, notre Rédempteur, en priorité ; on en tire humilité, amour et piété. Puis, lire les commentaires des Pères de l'Église, ainsi que les Actes et Passions des martyrs : on en retirera un plus grand amour de Dieu et un certain mépris de soi, bénéfique. Les récits historiques sont plutôt « encombrants pour l'esprit ».

c/ ***Oratio*** : §§ 173-174 ; il s'agit de « faire oraison de manière spirituelle », en tenant son cœur élevé dans la prière, « par le moyen du Verbe incarné » : Il est la voie de l'oraison mentale. « **L'amour lui-même est connaissance** ». C'est la première fois que dans la Lettre perce la formule ; elle reviendra plus loin (*amor ipse intellectus est*) - § 173. Se représenter l'humanité du Sauveur, sa Naissance, sa Passion, sa Résurrection : c'est l'objet sur lequel il convient de se fixer pour « retenir le regard de l'amour de l'âme » (§ 174).

Cette oraison affective se transformera en mouvement d'amour vers le Christ Jésus, « entièrement Dieu, entièrement homme » (cf. *Orat.Medit X*). L'oraison deviendra spirituelle.

Diverses sortes de prières : §§176-181 ; Guillaume se réfère à 1 Tm 2, 1 (comme Jean Cassien ; cf. *Conf. IX, 9*) ; quatre genre de prières : supplications, oraisons, demandes et actions de grâce. La prière devient peu à peu « charité », et « la charité ne défaille jamais » (1 Co 13, 8). Et la prière devient alors continuelle (§ 181), et faite 'pour tous' (Col 1, 9), dans la joie de l'Esprit-Saint.

Quelques directives : §§ 182-186 ;

- Sur la prière de demande : pas d'attachement obstiné ; s'en remettre à la volonté de Dieu.
- Dans les supplications, « se faire insistant avec humilité et patience » (cf. Lc 8, 15) ; considérer « l'image de la cananéenne » (cf. Mt 15, 22-28 ; *Orat. Medit.II*, et Ps 80, 16-17). En finale : une lecture reconfortante de Jg 13, 23 où la prière de Manoah, père de Samson, fut finalement exaucée.

Conclusion générale sur le Premier Etat, et synthèse des Trois Etats (§§ 187-194).

(1) Comparaison entre l'h. animal et l'h. spirituel : images tirées du Ps 83 ; 1.4.

- L'h. animal : un homme agité, comme le moineau, turbulent, léger, jacasse.
- L'h. spirituel : il est comparable à la tourterelle, gémissante et cachée.
- Le premier trouve sans doute le repos et un abri tranquille dans sa cellule ;
- Le second trouve dans le secret de la cellule, la retraite encore plus secrète de sa conscience. Il tire profit des fruits de l'expérience de sa contemplation spirituelle. La tourterelle trouve sa joie dans les fruits de l'humilité, tandis que le passereau foule aux pieds la demeure de sa vie passée.
- L'homme spirituel obtient « comme d'une disposition naturelle la soumission de ses membres que l'homme animal obtient par violence, et

que l'homme rationnel trouve par la force de l'habitude : obéissance de contrainte chez l'h. animal et chez le rationnel, obéissance d'amour chez le spirituel : en ce dernier, les vertus sont déjà passées dans la vie, alors chez les deux autres les vertus s'enfantent douloureusement.

(2) Relations mutuelles des habitants des cellules parvenus à différents états :

- Le § 193 décrit ces relations en un tableau idyllique, mais qui correspond à l'idéal recherché par Guillaume, et qu'il n'a probablement pas trouvé à Signy...
- Le § 194 est une profession d'humilité de l'auteur qui considère les autres plus avancés que lui ; il s'achève par une exhortation :

« Efforçons-nous donc, autant que nous le pouvons, de voir ; de voir pour comprendre ; de comprendre pour aimer : dans l'amour nous posséderons ».

Suit une prière : « Seigneur, mon désir à ce sujet est là, devant Toi. Et mes soupirs ne te sont pas cachés » (cf. Ps 37, 10).

L'homme rationnel (ou le Progressant ; Second Etat)

Ch. 1 : La raison qui s'ouvre à Dieu ; le commencement du « rationnel » (§§ 195-212).

Remarques initiales :

- 1- Le propos de l'auteur est moins de présenter un Etat synchronique de l'homme devenant rationnel, mais un processus diachronique de constitution et d'opération de « l'âme pensante » (*animus*). Dès le § 195, cela émerge par la réflexion de l'auteur exprimée sous forme de souhait : « Plaise à Dieu que notre exposé s'accompagne en nous de progrès ! » Cela rejoint les soupirs exprimés en finale du § 194 qui précède, et qui clôt la Première Partie.
- 2- Pour la présentation de l'exposé de Guillaume, nous suivrons la manière plus simple de Dom Déchanet plutôt que l'analyse très scolastique de Dom Anselme Le Bail (cf. « Histoire Littéraire »..., pp. 346 ss : « La structure de l'homme rationnel »).

Reprise de l'exposé :

Une première référence à Sg 6, 14.17, oriente déjà la rationalité vers l'amour : « La Sagesse prévient ceux qui la désirent, se porte à leur rencontre, et, joyeuse, se montre à eux sur le chemin ». Cela vaut pour chacun des trois Etats, bien sûr. Mais très spécialement pour

ce second Etat : « Elle (la Sagesse) pénètre tout à cause de sa pureté » (Sg 7, 24). « C'est vrai », ajoute Guillaume, « pour ceux qui progressent en elle » (nous sommes bien au stade des « progressants »). « Dieu stimule qui le considère » (Ps 45, 6). « Il donne élan et mouvement, et la beauté du Souverain Bien attire celui qui Le contemple ».

« La raison va donc prendre son envol vers l'amour », en s'élevant en haut, et « la grâce s'abaisse jusqu'à l'homme d'amour et de désir »... Guillaume fait déjà remarquer que **souvent**, la raison et l'amour (*ratio et amor*), ces deux principes des états rationnels et spirituel, ne font plus qu'un – de même que leurs effets respectifs, la science et la sagesse. Impossible alors de les séparer, même s'il faut les distinguer. Il faudra bien – quand l'h. animal devient rationnel et aspire à l'Etat spirituel, la grâce aidant - « les unir l'un à l'autre ». La raison devra être illuminée par l'amour pour accéder à sa pleine capacité rationnelle (§ 196).

L'Etat animal doit être attentif au comportement extérieur pour former son « homme extérieur » à la vertu. L'Etat rationnel doit s'occuper de l'âme raisonnable (*animus rationalis*) pour la rendre vertueuse (si elle ne l'est pas encore, ou la parfaire dans la vertu (si elle est déjà vertueuse). Et Guillaume va distinguer l'âme animale (*anima*) de l'âme pensante (*animus*). Il va reprendre les éléments de la structure de l'âme développés dans son « Traité de la nature du corps et de l'âme ». Il annonce le plan de son exposé : « Voyons donc d'abord de quelle espèce (*quis est*) et de quelle nature (*quid est*) est cette âme que la raison rend raisonnable » (§ 197). Puis, il s'interrogera sur ce qu'est la raison (*quid ipsa ratio*) ; mais il commencera par préciser ce qu'est l'âme animale (*anima*).

- 1- **Anima** : « C'est une substance incorporelle, capable de raison, propre à donner la vie au corps ». Cette âme animale « rend semblable aux animaux ceux des hommes qui s'affectionnent aux choses de la chair et s'assujettissent aux sens du corps ». Quand cette âme commence à être non seulement capable mais douée d'une raison parfaite, elle rejette aussitôt loin d'elle ce qui la caractérise au féminin (*anima*), et d'*anima* elle devient *animus*.
- 2- **Animus** : Il est cette âme raisonnable, propre à diriger le corps ; « un esprit qui se possède lui-même » (selon Sénèque). « Alors qu'elle était encore *anima*, l'âme se portait encore vers le charnel ; devenue *animus, spiritus* (esprit), elle ne considère attentivement que les choses viriles et spirituelles » (§ 198).

L'esprit de l'homme en appétit de bien, doué de sagacité (*subtilis*) et d'une nature faite pour l'action, est placé au sommet des réalisations de la Sagesse créatrice, supérieur à tous les corps, plus lumineux que les corps les plus lumineux, plus digne qu'eux tous à cause de l'image du Créateur et de sa capacité à raisonner.

Deuxième Partie

Cependant impliqué dans la chute originelle, « l'homme est devenu esclave du péché qui est dans les membres du corps... Il n'a pourtant pas perdu son arbitre – ce jugement de la raison en matière de discernement et de choix – quoiqu'il en ait perdu la liberté pour vouloir et agir selon le bien » (§ 199). Son « arbitre » est donc captif par suite du péché. Pourtant, même « avant la conversion et la libération de la volonté », l'esprit n'est pas privé de son 'arbitre', même s'il en abuse pour commettre le mal (§ 200).

La libération de la volonté se réalise lorsqu'elle devient charité, par l'opération du Saint-Esprit qui répand en nos cœurs la charité de Dieu (cf. Rm 5, 5). « **Alors, la raison est raison, c'est-à-dire disposition de l'esprit en tout conforme à la vérité** ». Affranchi par la grâce libératrice, l'esprit commence à être agi par une raison libre. Il peut alors user librement de lui : il devient « âme raisonnable » (*animus*), « âme bonne » (*bonus animus*). Il anime vers le bien l'homme animal qui est sien et le conduit à son achèvement par cet apport de la raison libre ; âme bonne (*bonus animus*), il aime déjà ce bien par lequel il est devenu bon et sans lequel il ne peut ni être ni bon, ni esprit raisonnable (*animus*) - § 201).

Il aime le Seigneur son Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces... (cf. Lc 10, 27) qui l'a rendu bon, et son prochain comme lui-même. Il devient bon craignant Dieu et gardant ses commandements : « c'est là le tout de l'homme » (Qo 12, 13 ; § 202).

- 3- **La ratio** (raison) : Guillaume reprend une définition d'Augustin (*De immortalitate animae* VI, 10) ; « C'est l'aspect de l'esprit qui pénètre le vrai par lui-même sans recourir au corps ; c'est la contemplation du vrai en lui-même ». C'est aussi – mais ce n'est plus là la définition d'Augustin -, « **la soumission réfléchie qui nous incline à nous conformer à la vérité contemplée** » (§ 203).
- 4- **La ratiocinatio** (le raisonnement) : c'est la recherche de la raison en quête du vrai. « Le raisonnement cherche ; la raison trouve ». Et lorsque le regard de la raison se porte sur un objet et le voit effectivement, il y a science. S'il ne le voit pas, il y a ignorance (§ 204).

Conclusion : La raison est ainsi tout à la fois l'instrument de l'opération (d'accès au vrai), et l'œuvre elle-même accomplie (§ 205).

Nous avons remarqué dans cet ensemble de définitions des points importants relatifs à la structure de l'âme :

a). L'âme captive des sens n'exerce pas ses capacités spirituelles, alors que la réalité même de l'*anima* est d'être incorporelle et animatrice du corps sans en être l'esclave.

b). C'est par la maîtrise de la raison que l'*anima* devient « spirituelle ». Il faut pour cela que l'*anima* devienne *animus*, c'est-à-dire retrouve sa capacité de connaissance du spirituel et de gouvernement du corps. Il lui faut donc sortir de l'état captif consécutif au péché des origines.

c). La libération de l'arbitre et de la volonté s'effectuera par la charité, don gratuit de Dieu qui nous vient par le Christ avec l'effusion de l'Esprit. La libération de la volonté par grâce libère aussi l'arbitre. « La volonté est redevenue libre lorsqu'elle accomplit des actes de charité ».

d). La liberté de la raison fait l'homme rationnel. On aura remarqué que l'*animus* devenu rationnel est aussi devenu capable de bien : il est dit *bonus animus*.

e). Plus que Bernard, Guillaume joint la liberté de la raison à celle de la volonté. Pour Bernard, c'est la restauration de la liberté qui importe, donc de la volonté. La raison est une suivante. Guillaume serait-il plus dialecticien que Bernard ? Pourtant, il a été montré que, dans sa Lettre 77 à Hugues de S. Victor sur le Baptême, Bernard est aussi « scolastique » [voir Hugh Feiss, *Bernardus Scolasticus*, Rev. Cîteaux 42 (1991)].

f). Dans cet Etat de l'homme rationnel, l'œuvre de la raison est de gouverner l'être devenu *animus*. Quatre termes expriment l'œuvre de la raison :

- La perception de la vérité (*quo – ratione – uerum intuetur*).
- La contemplation du vrai (*ipsa – ratio – ueri contemplatio*).
- La vérité elle-même incite à la contemplation (*ipsum uerum quod contemplatur*).
- La conformation de tout l'être à la vérité (*quo – ratione – uita rationalis, uel rationale obsequium, quo conformatur ueritati contemplatae*).

Le raisonnement ne sera que l'instrument (*instrumentum*). Un dernier point sera abordé pour compléter l'ensemble :

La capacité de l'esprit (*animus*) à parfaire sa ressemblance à Dieu (§§ 206-211).

- 1- D'abord une affirmation tirée de la dignité même de l'*animus* : pour l'homme doué de raison, rien de plus digne ni de plus utile que ce qui met en action ce qu'il possède de meilleur : l'esprit pensant (*mens*), l'âme

raisonnable (*animus*). « Pour l'esprit pensant rien de plus doux, de plus utile, que de rechercher ce qui seul surpasse l'esprit pensant lui-même : Dieu seul (*solus Deus*).

- 2- Or, l'homme rationnel en est capable : nous vivons en Lui par la foi, nous nous mouvons et progressons en Lui par l'espérance, nous nous fixons en Lui par l'amour. « L'âme raisonnable (*rationalis animus*) est faite pour Lui ; Il est son Bien. Elle ne tire sa bonté que de ce Bien ». Elle a été faite à son image et ressemblance, dans le but de « s'approcher par la ressemblance le plus près possible de Celui dont on ne s'écarte que par la dissemblance, être sainte ici-bas comme Lui-même est saint, être heureux dans l'au-delà comme Lui-même est heureux » (§ 208).
- 3- Image de Dieu, l'âme raisonnable comprend qu'elle peut et même qu'elle doit s'unir à Celui dont elle porte l'empreinte (§ 209).
- 4- C'est pourquoi, gouvernant le corps commis à sa garde par la meilleure partie d'elle-même (mémoire, intelligence et volonté), elle aime à 'vivre dans les cieux' (Col 3, 1) « d'où lui est venu tout ce qu'elle est, et tout ce qu'elle a ». C'est là qu'elle est en droit d'espérer demeurer à jamais et de trouver dans la pleine vision de Dieu la pleine ressemblance. Encore faut-il qu'elle conforme sa vie à cette douce espérance (cf. 1 Jn 3, 2-3).
- 5- A la triple capacité de l'âme raisonnable de s'élever en Dieu (il n'y a rien de plus **digne**, de plus **doux**, et de plus **utile**), répond le triple don de Dieu : les trois vertus théologiques, puisqu'en Lui « nous vivons, nous nous mouvons, et nous sommes fixés dans l'existence » (Ac 17, 28). « Aussi, l'image s'empresse-t-elle d'adhérer à sa similitude » (*adhaerere festinat similitudini suae imago* ; §§ 209-211). C'est du fait que l'esprit humain raisonnable est à l'image de Dieu que Dieu lui devient intelligible, et, par suite, qu'il peut et qu'il doit « adhérer à Dieu » (cf. Ps 72, 28).

Ch 2 : Les vertus de l'homme rationnel

C'est une phase de formation par l'acquisition des vertus ; Guillaume parle de celles-ci sous la forme peu habituelle de *studia* (études). C'est qu'il s'agit de les acquérir par un travail effectif d'ascèse (*opus*), « études à l'entraînement desquelles l'âme doit s'exercer » (était-il dit au § 212. **Les studia de l'homme rationnel sont évidemment les vertus.** Le « Directoire » qui les concerne est bref ; l'auteur s'appuie sur S. Paul (2 Co 6, 4-10 ; 7, 1 ; 11, 27). Il trace d'abord le portrait global de l'homme rationnel vertueux, à l'exemple de l'Apôtre :

A- Les vertus propres à l'homme raisonnable

Ce sont celles décrites par l'Apôtre (§§ 213-214), marquant ainsi que toute vie religieuse consacrée est une vie apostolique : « Les études saintes (*studia*), ce sont

les exercices apostoliques » (§ 215). L'âme doit « poursuivre son travail de sanctification dans la crainte de Dieu ». Il en est précisé quelques aspects :

Ces *studia* requièrent le silence, la paix du cœur au sein du labeur corporel, la pauvreté d'esprit, la tranquillité d'âme au milieu des tribulations extérieures, une bonne conscience, en toute pureté de corps et de cœur. Tout cela contribue à former l'âme raisonnable – ce qui s'oppose radicalement aux « vanités d'école, aux sornettes (*nugigerula*, aux discussions verbeuses et opiniâtres, aux recherches curieuses et prétentieuses » qui sont un danger de destruction et d'anéantissement de l'*animus* (§ 216). « Les racines plus que les fleurs sont à rechercher » (§ 217).

Suit un développement instructif sur la connexion des vices et des vertus.

B- La connexion entre vices et vertus morales

Les « études » dans l'acquisition des vertus doivent contribuer à débusquer les vices et à empêcher à tout prix le développement des mauvaises habitudes – car « l'habitude constitue comme une seconde nature ». Le vice doit être éradiqué, car il n'est pas « naturel » : nul vice n'est « naturel » ; par contre « la vertu est le fait de l'homme et de tout homme dans sa nature ». La vertu appartient donc à la nature de l'homme, pas le vice (§ 218).

C- Le vice

Dans leur prolifération, les vices envahissent le champ des vertus et détruisent leur engendrement (§§ 222-226). D'où la mise en garde : « si on lâche la bride à la légèreté, la légèreté débridée engendre

- La légèreté d'esprit ;
- La mobilité des pensées ;
- L'inconstance du cœur ;
- La sottise ;
- La bouffonnerie ;
- La tristesse.

De plus, de l'orgueil (*superbia*) de la volonté naissent

- La vaine gloire ;
- La confiance présomptueuse en soi ;

- La jactance ;
- La désobéissance ;
- Le mépris ;
- La présomption.

Tout cela vient du mauvais usage de la volonté et de la conscience relâchée (*conscientia neglecta* ; § 219). Telle est la conséquence de la malédiction portée contre Adam (cf. Gn 3, 17-19 ; § 220).

« La vertu pourtant » - conclut-il après avoir parlé du vice – « étant chose de la nature, quand elle vient dans une âme ne vient pas toujours sans peine, mais elle vient chez elle ; elle s'installe à demeure et la nature se sent heureuse de sa présence (reprise de Sénèque ; Lettre à Lucilius, L, 8) : elle ne peut trouver, en effet, de meilleure récompense que de se sentir en Dieu (*cum nullum potius praemium site i, quam in Deo conscientia sui*).

D- La vertu. Volonté et Vérité

Une reprise de l'éloge de la vertu :

« Qu'est-ce que la vertu ? La fille de la raison, mais plus encore, de la grâce »... « Elle est 'force', en tant qu'issue du jugement approbateur de la raison ; **'vertu', en tant qu'informée par le désir de la volonté illuminée** », car la vertu est l'assentiment volontaire qu'on donne au bien pour le bien. « C'est une certaine égalité de vie, en conformité parfaite avec la raison. **C'est l'usage de la volonté libre selon le jugement de la raison** ».

Guillaume montre par là le lien intrinsèque entre raison et volonté, entre vertu et vérité. Il s'inspire d'Augustin (cf. *Soliloq* I, 6,13 ; *De Div. Quaest.* 31, 1 ...). La **volonté illuminée** (voir plus haut), c'est l'acte de la raison et l'action du Saint-Esprit. Ce qui fait la vertu, c'est donc le jugement de la raison suivi de l'usage de la bonne volonté. Et la volonté sera bonne dans la mesure où cette bonté proviendra de la bonne ordination du jugement de la raison.

« **Lors donc que volonté et vérité s'unissent en un parfait accord, elles renferment en elles toute la plénitude des vertus, ne laissant place à aucun vice** » (§ 233).

Ch 3 : La perfection du rationnel ; l'essor de la volonté (§§ 234-248).

L'ordonnement de la bonne volonté et des « cogitations » (pensées).

Deux domaines sont à ordonner :

- La formation de la bonne volonté
- La garde des pensées (*cogitationes*).

1) La formation de la bonne volonté en prudence et bonté ; le risque de la déviance.

« La bonne volonté dans l'âme est l'origine de tous les biens et la mère de toutes les vertus ».

Définition de la volonté :

La volonté est un appétit naturel de l'âme raisonnable – autre quand elle tend vers Dieu et s'affaire autour des biens intérieurs qui lui sont propres, autre quand elle se replie sur le corps et se disperse autour des réalités corporelles du monde extérieur (§ 234).

« Quand la volonté se dresse vers le haut..., quand elle s'unit à la vérité et se meut vers les hauteurs, elle est amour (*amor est*). Lorsque pour l'aider dans sa course, elle reçoit le lait de la grâce, elle est dilection (*dilectio est*). Vient-elle à prendre, à saisir, vient-elle à jouir, elle est charité, unité d'esprit (*caritas est, unitas spiritus est*) ; elle est Dieu, puisque Dieu est charité (cf. 1 Jn 4, 8). L'homme sur ce terrain arrive-t-il à bout de course, il ne fait que commencer (cf. Sir 18, 6), car la perfection absolue de ces divers degrés d'amour n'existe pas en ce monde » (§ 225).

La déviance possible :

« Par contre, quand la volonté se détourne pour se tourner vers le charnel, elle devient concupiscence de la chair..., concupiscence des yeux..., orgueil de la vie » (cf. 1 Jn 2, 16 ; § 236) .

« Si son appétence se porte toujours plus avant, elle se trahit elle-même : elle prouve que, dès ce moment, elle est moins volonté que vice de volonté, avarice, cupidité, ou autre passion du même genre... Au vice de la volonté, jamais rien ne lui suffit » (§§ 237-238).

2) L'obéissance, gardienne de la volonté bonne (§§ 239-241).

« Une bonne gardienne de la volonté, c'est l'obéissance... Qu'elle soit de précepte ou de conseil, qu'elle relève de la sujétion ou de la seule charité. Dans la sujétion, le châtement est redouté et motive l'obéissance. Dans l'obéissance de charité, seul l'amour commande » (§ 240).

« Comme la volonté est au principe de toute réflexion, le cours même de la pensée reste dans la ligne de la volonté qui lui a donné l'essor » (§ 241).

Les trois constituants de la pensée : la volonté, la mémoire et l'intelligence. La volonté les unit tous les trois. La « cogitation » (pensée réflexive) vient de *cogere* : 'forcer'. L'effort de la volonté rassemble les trois facultés pour émettre une pensée (*cogitatio* ; § 242 ; cf S. Augustin, *De Trin.*XI, 3, 6).

Ainsi naissent toutes les pensées, les bonnes et les mauvaises. « Les pensées perverses éloignent de Dieu » (Sg 1, 3). « L'Esprit-Saint se détourne des pensées dépourvues d'intelligence » (*ibidem*). La pensée est toujours liée à l'entendement, mais autre est la pensée sous l'emprise de la seule raison naturelle, autre celle qui se place sous l'influence de l'esprit raisonnable (opposition entre *naturalis ratio* et *mens rationalis*). L'un est abandonné à lui-même, l'autre, illuminé par grâce. D'où le discernement du second pour choisir les « affaires dignes de lui » (§ 244), et le refus de s'adonner aux pensées frivoles (§ 245). Son fruit est « la piété qui unit à Dieu celui qui pense » (*cogitantem coniungit Deo – pietas*).

Les pensées sans intelligence sont vaines et inutiles. A la longue, « elles sèment la corruption, font perdre le temps, empêchent de vaquer aux occupations nécessaires, empoisonnent l'âme » (§ 246)... Et l'Esprit-Saint, ami de l'ordre (*disciplinae merito*), se détourne à bon droit des pensées désordonnées » (§ 247).

« Quand efficacement l'on pense sérieusement à des choses sérieuses, la volonté, à la suite d'un jugement délibéré de la raison, tire de la mémoire tout ce dont elle a besoin. L'intelligence formatrice s'y applique ; et tout ce qui a pris forme, elle le soumet au regard pénétrant de l'esprit pensant : ainsi s'achève le travail de la pensée » (§248).

On aura remarqué, en tout ce qui vient d'être dit, le sérieux de la description et la minutie de l'analyse de la pensée, liée à la volonté, et nourrie « aux magasins de la mémoire » (selon l'expression de S. Augustin ; cf. *Conf.*, X, 8, 12) . C'est là toute une théorie ayant autorité de la formation des « pensées ». La mémoire apporte la matière, l'intellect, commandé par la volonté, donne la capacité de former une pensée avec l'apport de la mémoire. Matière et forme (pour prendre les catégories scolastiques) sont donc à la base de la connaissance rationnelle. Guillaume se montre, encore là, un incorrigible « scolastique ».

Troisième Partie

(ou Troisième Etat)

L'homme spirituel ou le « parfait » (§§ 249-300)

Du règne de la pensée à celui de l'amour.

Le commencement du spirituel coïncide avec la 'perfection' du rationnel...

Après la première étape de l'âme gouvernée par l'obéissance en vue de l'ordonnement des mœurs et du sensible, après la seconde étape de l'esprit régi par la raison et la volonté libérée, l'homme devient pleinement souple à l'action divine opérée par le Saint-Esprit.

L'esprit de l'homme informé par la charité créée est parfois difficile à distinguer, dans le langage de Guillaume, du Saint-Esprit, la Charité Incréée (comme, d'ailleurs chez S. Paul...).

L'action de l'Esprit-Saint est ici constante. Guillaume l'exprime clairement au § 264 :

« Voyez comme l'Apôtre introduit au milieu des bonnes vertus – tel le cœur au milieu du corps – l'Esprit-Saint, Auteur, Ordinateur, Vivificateur de toutes choses » (à propos de 2 Co 6, 6).

C'est Lui, l'Esprit-Saint, qui réalisera la troisième ressemblance ou « unité d'esprit » (cf. 1 Co 6, 17).

La réalisation du troisième et du second Etat (spirituel et rationnel) se fait souvent en même temps. Pourtant, le signe du troisième Etat, c'est la prise de possession de l'âme par le Saint Esprit. L'action divine se poursuit, semble-t-il, de la façon suivante :

- 1- Conformation parfaite de l'homme à Dieu (§§ 249-268).
- 2- Vie de l'Esprit-Saint en l'homme uni à Dieu (§§269-284).
- 3- Ordonnement parfait à l'Amour, réalisé en tout domaine (§§ 285-300).

I- Conformation parfaite de l'homme à Dieu

Sans l'intervention préalable de l'Esprit-Saint, rien ne se fera. Mais par le chemin de l'amour, l'Esprit s'introduira, « lors de la prière, de la méditation ou de l'étude (*studia*) », pour « vivifier la faiblesse de celui qui pense » (*infirmiorem cogitantis*).

« Lorsque la pensée s'arrête à ce qui est de Dieu ou mène à Dieu, et que la volonté progresse jusqu'à devenir amour, aussitôt, par le chemin de l'amour, s'introduit l'Esprit-Saint, l'Esprit de Vie, et Il vivifie toutes choses, secondant, lors de la prière, de la méditation ou de l'étude, la faiblesse de celui qui pense » (§ 249).

Faudrait-il taxer Guillaume de 'semi-pélagien' pour avoir tenu des propos semblables à ceux de Jean Cassien, le «*Collator*», dans sa fameuse XIIIème 'Conférence' ? Certes non. Ni l'un, ni l'autre ne sont sectateurs de Pélage. L'un et l'autre donne leur place à la liberté humaine, de manière peut être plus affirmée qu'Augustin ne le faisait sans pour autant la nier. Mais Guillaume comme Cassien affirment fortement aussi le primat de la grâce : Dieu fera toujours tous les premiers pas. L'homme aura néanmoins à consentir, et librement. Il devra engager sa liberté. Guillaume poursuit :

« Du même coup, la mémoire devient sagesse : les biens du Seigneur ont pour elle une saveur pleine de délices, et toute pensée à leur sujet se présente à l'intelligence pour devenir sentiment d'amour. **L'intelligence du penseur devient amoureuse contemplation** : transformant ce qu'elle saisit en je ne sais quelles expériences d'une suavité spirituelle ou divine, elle en affecte le regard de l'esprit pensant, et ce regard devient en l'âme joie éprouvée » (§ 249).

Guillaume exprime-là, sous forme ramassée, toute sa doctrine mystique : il prend soin de préciser que la grâce est première :

« Cette manière de penser à propos de Dieu ne dépend pas du vouloir du penseur mais du bon plaisir du Donateur. Pour parler clair, elle se produit quand l'Esprit-Saint qui souffle où il veut et pour qui il veut, envoie son Souffle dans ce sens. Mais il est au pouvoir de l'homme d'y préparer constamment son cœur » (§ 251).

Voilà l'équilibre retrouvé entre grâce et liberté :

« Que l'homme rationnel dégage à cet effet sa volonté des affections étrangères, sa raison, son intelligence, de toute préoccupation, sa mémoire, des occupations inutiles ou embarrassantes – voire même nécessaires. Alors, au jour choisi par le Seigneur et à l'heure de son bon plaisir, à peine aura-t-il entendu le bruit du Souffle de l'Esprit (cf. Jb 4, 12), qu'aussitôt les éléments qui contribuent à former la pensée se rassembleront d'eux-mêmes, travaillant au bien de concert et formant comme un faisceau, pour la grande joie de celui qui pense : la volonté présentant une affection sans mélange pour la joie venue du Seigneur, la mémoire, une matière fidèle, l'intelligence, une expérience pleine de délices » (§ 251).

Encore faut-il ne pas négliger de maintenir ferme une « discipline de la volonté » (§ 252), pour qu'elle ne s'égaré pas en produisant des pensées inutiles et indignes de Dieu. Car les pensées perverses détournent de Dieu. La volonté peut se laisser aller à se corrompre, ou bien à être aimante, se disposant à produire les fruits de l'Esprit (cf. Ga 5, 22-23). « C'est l'intention de la volonté qui donne sa forme définitive à tout ce qui vient de l'esprit » (§ 253).

Il est donc indispensable à l'homme qui veut aimer Dieu, ou qui déjà possède son amour :

- De toujours consulter son âme ;
- D'interroger sa conscience sur l'objet de son vouloir foncier, et sur ses raisons : soit d'accueillir les volitions de l'Esprit, soit d'écarter les convoitises opposées de la chair (§ 254).

« Si ce que veut l'âme absolument, c'est Dieu, il lui faut voir dans quelle mesure et de quelle manière elle Le veut (§ 255) ; jusqu'au mépris de soi ? De tout ce qui existe ou peut exister ? Et non seulement en vertu du jugement de la raison, mais encore d'un désir amoureux de l'âme, de sorte que la volonté ne soit plus que volonté : amour, dilection, charité, unité d'esprit ? » (§ 256).

L'échelle de l'amour (§§ 257-258)

Tels sont les degrés de l'amour de Dieu :

- Une volonté fortement tendue vers Dieu ; c'est l'amour.
- La dilection ; c'est l'adhérence à Lui et l'union avec Lui.
- La charité ; c'est la jouissance (le 'bonheur en Dieu').
- L'unité d'esprit avec Dieu ; c'est, pour l'homme au cœur élevé, la perfection de la volonté dans son ascension vers Dieu ; non seulement l'âme veut ce que Dieu veut, mais tel est son désir d'amour, la perfection de ce désir, à savoir qu'elle ne peut vouloir autre chose que ce que Dieu veut » (§ 257).

Vouloir ce que Dieu veut, c'est déjà ressembler à Dieu. Etre incapable de vouloir autre chose que ce que Dieu veut, c'est être déjà ce qu'Il est : pour Lui, en effet, être et vouloir sont une seule chose. D'où ce que dit S. Jean : « Nous Lui seront semblables, Le voyant tel qu'Il est » (1 Jn 3, 2) ; c'est-à-dire, quand nous serons ce qu'Il est (§ 258).

La triple ressemblance (§§ 259-262)

La seule fin de notre création : la ressemblance avec Dieu.

1. La ressemblance avec Dieu que l'on ne dépouille qu'avec la vie. C'est la ressemblance de toute âme animale vivante (§ 260).
2. La ressemblance avec Dieu, volontaire celle-là, qui réside dans la vertu ; c'est celle de l'âme raisonnable qui brûle d'imiter par sa vertu le Souverain Bien (§ 261).
3. La « ressemblance », ou plutôt l'unité d'esprit : quand l'homme devient avec Dieu une seule chose, un seul esprit, un même vouloir (§§ 262/263) :

« On l'appelle 'unité d'esprit, non seulement parce que l'Esprit-Saint la réalise ou y dispose l'*esprit* de l'homme, mais parce qu'elle est effectivement l'Esprit-Saint lui-même, l'Amour-Dieu. Elle se produit, en effet, lorsque Celui qui est l'Amour du Père et du Fils, leur Unité, leur Suavité, leur Bien, leur Baiser, leur Etreinte et tout ce qui peut être commun à l'un et à l'autre dans cette Unité souveraine de la Vérité et dans la Vérité de l'Unité, devient – à sa manière – pour l'homme à l'égard de Dieu, ce qu'en vertu de l'union consubstantielle il se trouve être pour le Fils à l'égard du Père, et pour le Père à l'égard du Fils ; lorsque la conscience bienheureuse se trouve prise dans l'étreinte et le baiser du Père et du Fils ; lorsque, d'une manière ineffable, inimaginable, l'homme de Dieu mérite de

devenir, non pas Dieu certes, mais cependant ce que Dieu est : l'homme étant par grâce ce que Dieu est en vertu de sa nature ».

Cela marque un sommet dans la doctrine mystique de Guillaume qui a cependant un parallèle, au plan de l'intensité mystique, dans l'Exposé sur le Cantique, § 95 : « le petit lit fleuri, c'est la conscience au charme délicieux, c'est la joie en elle de l'Esprit-Saint » (cf. SC 82, p. 221)...

II. La vie de l'Esprit en l'homme uni à Dieu (§§ 264-284)

« C'est Lui, l'Esprit-Saint, qui vivifie l'esprit de l'homme et en assure l'unité, tout comme l'esprit vivifie le corps dont il a la garde et en assure l'unité » (§ 266).

Introduction : L'œuvre du S.E. en toute sanctification (§ 264).

Notre auteur rappelle d'abord 'le catalogue des exercices spirituels' qu'il a donné en citant S. Paul (cf. 2 Co 6, 4-10), comme programme de l'homme rationnel (cf. § 214) : « Dieu dispose au milieu des bonnes vertus l'Esprit-Saint, Auteur, Ordinateur, Vivificateur de toutes choses » (§ 264).

« Seul l'Esprit-Saint peut apprendre à trouver Dieu, à le posséder, à jouir de Lui » (§ 266).

Trois œuvres spéciales sont l'expression de la vie du S.E. en l'esprit de l'homme :

- A- La connaissance expérimentale de Dieu (§§ 264-275).
- B- L'exercice du Don de Sagesse (§§ 276-279).
- C- La plénitude de la Science (§§ 280-284).

A- **Vision et connaissance de Dieu** (§§ 264-275), ou les vicissitudes de l'union à Dieu.

L'œuvre du S.E. dans l'âme, même dans l'ordre de la connaissance, est de l'amener à une plus grande conformation à Dieu.

1- Visions passagères de Dieu, selon le témoignage de Jb 36, 32-33 : « Il (Dieu) cache la lumière en Ses Mains ; puis Il lui ordonne d'apparaître en haut, et Il annonce au bien-aimé que cette lumière est à lui, et qu'il lui faut monter jusqu'à elle ».

- C'est une extase hors des sens ordinaires : « Il n'est pas rare que la grâce vienne frapper comme en passant (*quasi pertransiens*) le sens de celui qui aime, l'arrache à soi, l'emporte au sein du jour éternel loin des bruits du monde et vers les joies du silence »... (§ 269).
- C'est bien une certaine perception de Dieu en Lui-même : « Ce qui est se découvre à lui tel qu'Il est. Parfois même Il le transforme à sa ressemblance afin qu'il soit, lui aussi, dans la mesure qui lui est propre, tel qu'Il est ».
- Au demeurant, ce n'est qu'un instant, un point (*ad momentum, ad punctum*). « Alors, ayant appris toute la distance qui sépare le Pur de l'impur, l'homme qui aime se voit rendu à lui-même, renvoyé à la purification du cœur pour la vision, à la préparation de l'âme pour la ressemblance »... (§ 270).

- 2- Le retour à l'action : Comme il vient d'être dit, le résultat du 'renvoi' est pour un plus grand amour, une plus grande purification, une plus grande conformité au mystère du Christ, humble et pauvre, pour être conformé au Christ-Sagesse.
- 3- Retour des vicissitudes : alternance de contemplation et de purification, augmentée par leur interaction (6 272). « Un tremblement se mêle aux transports de joie, quand la pensée, quand l'intelligence se représente Dieu humilié jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix, pour que l'homme soit élevé à la ressemblance divine ». « Voilà la source impétueuse qui réjouit la Cité de Dieu (Ps 45, 5), le souvenir de son intarissable Bonté, dans l'intelligence et la considération des ses bienfaits à notre égard » (§ 273).

La condition mortelle diffère la vision, mais déjà, il y a fruition dans la foi et l'espérance.

B- **Les œuvres de la Sagesse, et la perfection du 'spirituel'** (§§ 276-280).

- 1- Stabilité en tout bien, comme le bien l'est en Dieu :
 « Le but du combat du 'spirituel', sa fin, la voici : la vraie sagesse de l'homme... Alors, comme Dieu est ce qu'Il est, ainsi les dispositions de la bonne volonté vis-à-vis du bien, de la vertu, se trouvent si constantes et si bien ordonnées à l'égard de l'esprit bon, lui-même adhère au bien immuable avec une telle véhémence, qu'en aucune manière – semble-t-il -, il ne puisse s'écarter jamais de ce qu'il est » (§ 276).
 Cette stabilité dans le bien est une participation à l'immutabilité divine (*nullatenus iam uideatur posse mutari ab eo quod est*).
- 2- La contemplation de l'exemplaire de tout bien en Dieu :
 « Quand l'homme devient l'objet de cette saisie du Seigneur, sage et pieuse..., l'âme éclairée, soutenue parla grâce dans la contemplation du Souverain Bien, attache son regard aux lois de la Vérité Immuable... d'après lesquelles elle se crée un genre de vie toute céleste, un idéal de sainteté ».
 « Se conformant à cette Vérité, à cette Charité, à cette Eternité (cf. S. Augustin, *Conf.*VII, 16 : 'O Eternelle Vérité, et Vraie Charité, et Chère Eternité ! C'est Toi qui est mon Dieu !), elle ordonne sa vie parmi les vérités, les biens, les créatures d'ici-bas... Elle adhère aux réalités d'en haut par l'amour. Les réalités d'en bas – non sans un judicieux discernement, elle s'y adapte et s'y conforme »... (§ 278).
- 3- De la contemplation à l'action :
 La formule tripartite – Vérité, Charité, Eternité – est là pour dire la similitude à la Trinité qui se réalise par la Sagesse et qui comprend l'unité entre la vie contemplative et la vie active (ou morale). Cependant, cette sagesse à double portée (contemplative et active) est distincte de la Science.

C- **L'exercice du Don de la Science**

Sous l'action de l'Esprit-Saint, la sagesse est perfection de l'estimation des choses en Dieu. La science est la perfection de la raison dans l'exercice des choses temporelles, y compris la discipline des arts.

C'est par comparaison avec la sagesse que Guillaume parle ici du 'don de science', et fait la théorie de la raison humaine (§§ 282-285) :

« La sagesse est piété, de fait ; c'est le culte de Dieu, l'amour qui nous fait soupirer après la vision divine, et, tandis que nous ne voyons qu'en énigme et dans un miroir (cf. 1 Co 13, 13), elle développe en nos cœurs la foi et l'espérance, nous mettant ainsi sur la voie de la vision dans la gloire » (§ 279).

« Au contraire, la fuite du mal est une science qui a pour objet ces réalités temporelles dans lesquelles nous sommes plongés et où nous nous abstenons du mal dans la mesure où nous nous appliquons au bien » (cf. S. Augustin, *De Trin.*XII, 14.22). « A cette science se rapporte d'abord la pratique de toutes les vertus et de toute discipline inhérente aux activités de la vie présente » (§ 281).

« La science est un ensemble de vérités perçues soit par la raison, soit par les sens corporels, et confiées à la mémoire... Ce qui se présente spontanément à la pensée est tellement propre à la raison, que c'est la raison elle-même. Une telle science est moins le résultat d'un enseignement que la conscience que la raison prend d'elle-même de la vérité qui repose en elle » (§ 283).

La science – celle qui vient par les sens – en revanche, est une science d'espèce infime et terre à terre. Elle conduit à l'expérience animale des réalités sensibles, surtout quand la concupiscence de la chair, des yeux et de l'orgueil de la vie (cf. 1 Jn 2, 16) entrent en action (§ 285).

L'œuvre propre de la raison ; elle comprend trois données principales :

1. **La perception des principes premiers** (la raison en elle-même est principe de savoir).
2. **Le discernement des vertus naturelles** (désir du bien, affection pour la vertu) qui permettent d'accomplir les deux actes de **juger** et d'**aimer**. Il faut donc aimer le bien puisque le bien est ce qui est conforme à la raison.
3. **La science expérimentale** (perception sensorielle des choses et mouvements des passions). Elle devra rentrer sous le gouvernement de la raison.

L'œuvre de la raison informée par la sagesse

La raison régie par les principes de la sagesse (voir ci-dessus) prend la forme de la 'conscience', c'est-à-dire qu'elle possède alors en soi la science selon l'usage correct de la raison aidée par la sagesse.

a)- la raison doit réduire en servitude le domaine des sens et des passions, du moins, les réduire au nécessaire.

b)- la raison doit régler dans le domaine du bien – les raisonnements et les choses raisonnables, en sorte que la pratique de ces biens devienne de vraies vertus.

Ainsi ordonnée, la raison est libérée de ses servitudes ; elle contribue à faire de l'homme un seul esprit avec Dieu (cf. 1 Co 6, 17), comme il a été dit à propos de la sagesse. **Et ceci est la perfection !**

III. La perfection de l'ordonnement à l'Amour réalisé en tout domaine (§§ 285-300).

C'est la conclusion de l'état du 'spirituel' et de toute la Lettre. En deux mots, la perfection de l'homme est un ordonnancement des puissances – avec entre elles, l'ordonnement de 'l'estimative' (qui correspond - semble-t-il – à l'*ingenium* d'Isaac de l'Etoile, ou à l'*affectus medians* d'Aelred de Rievaulx), et de la cogitation (la capacité de raisonner).

1. L'ordonnement hiérarchique des puissances

Le solitaire, au terme de son ascension, réalise la perfection de l'unité de l'esprit sous l'action de l'Esprit-Saint, perfection demandée par le Christ pour ses disciples (cf. Jn 17, 21).

Cet ordonnancement peut se schématiser ainsi :

Spiritus > Anima > Corpus

dans la mesure convenant à chaque puissance. Il en résulte et une connaissance de soi, et une connaissance de Dieu (§ 289).

2. La connaissance expérimentale de Dieu

Le primat de l'ordonnancement dans l'homme appartient donc à la raison illuminée par le Saint-Esprit (c'est-à-dire « au sens de l'amour illuminé »). La connaissance expérimentale de Dieu reste une grâce mystique : « Dieu Lui-même, l'essence divine, voilà qui échappe à toute représentation, absolument, à moins pourtant que sur ce terrain on puisse l'étreindre par le sens de l'amour illuminé » (§ 292 : c'est-à-dire par la perception d'un amour éclairé par la raison). C'est la voie la plus sûre pour connaître Dieu, l'Ineffable, en son essence...

Synthèse Doctrinale de La Lettre d'Or

Quelles sont les dominantes de la LETTRE d'OR ?

Nous avons pu le constater, cette Lettre est **un Traité complet sur la formation spirituelle de l'homme**. Il fut rédigé à la période de maturité de son auteur (vers 1144). Dans cet écrit, Guillaume condense « toute la morale de la progression à la perfection » (A. Le Bail).

A- Les principes moteurs, intrinsèques à l'homme, y sont énoncés

Tout le dessein de l'auteur peut se résumer en cette proposition :

« Sont 'animaux' (*animales*) ceux qui, par nature, ni la raison ne conduit, ni l'amoureux désir (*nec affectu trahuntur*) ; cependant, ils sont ébranlés par l'autorité (*auctoritate permoti*) ... Sont rationnels (*rationales*), ceux qui doivent au jugement de la raison et au discernement de la science naturelle (connaissance par les sens) de posséder et la connaissance et l'appétit du bien, mais qui n'ont pas encore l'amour. Sont parfaits, ceux que meut l'esprit, et qui reçoivent de l'Esprit-Saint des lumières plus abondantes » (§ 43).

Ces moteurs intrinsèques en l'homme, lui donnent d'être mû ou d'être illuminé.

B- La raison, illuminée par le Saint-Esprit, est le principe ordinateur

- Primauté donnée à la raison : « La volonté une fois affranchie par la grâce libératrice, permet à l'esprit de commencer à subir l'impulsion d'une raison

libre ; il devient son propre maître : il peut user librement de lui » (§ 201, l. 5-8).

- ‘Spiritus’, c’est l’esprit de l’homme ; il est l’équivalent d’ ‘animus’, l’être raisonnable. Cet esprit est mû par la raison maîtresse, qui le fait disposer de lui-même.
- Primauté de la raison : « la raison est raison véritablement lorsqu’elle est disposition de l’esprit en tout conforme à la vérité » (cf. § 201, lignes 3-4).
- Cette primauté de la raison est confirmée par le fait que la similitude parfaite de l’âme avec Dieu réside dans l’unité d’esprit (*mens*, cf. § 206). Des actes bons peuvent donc suivre. « L’âme raisonnable est image de Dieu et, du fait qu’elle est son image, elle comprend qu’elle peut, qu’elle doit s’unir à Celui dont elle porte l’empreinte » (§ 209). « Alors, l’esprit grand et bon accueille, s’émerveille et aime d’un élan affectif ce qui est au-dessus de lui » (*ibid.*).
- A l’illumination du Saint-Esprit correspond trois dons de lumière :
 - (i) A l’homme animal, **le sens** ;
 - (ii) A l’homme rationnel, **la science** (connaissance et appétit du bien) ;
 - (iii) A l’homme spirituel, **la sagesse** (voir § 140).

Il s’en suivra une conformation à la vertu, « fille de la raison » et « fille de la volonté ». L’ordonnement de tout l’homme est l’œuvre primordiale de la raison illuminée par le S. E.

C- L’amour illuminé, parachève la perfection

- Si la Lettre d’Or n’est pas un Traité sur la Charité au même titre que « De la nature et de la dignité de l’amour » et que « De la contemplation de Dieu », cependant, dans sa perfection, l’amour – devenu charité -, demeure le chemin de la perception expérimentale de Dieu : *Amor ipse intellectus est* (l’amour lui-même est connaissance) : formule qui est amenée dans le Traité à propos de la ‘prière pure’ (§ 173). Et cette situation se comprend puisque l’oraison parfaite est aussi une adhésion à Dieu par l’amour. « L’oraison est une amoureuse adhésion de l’homme à Dieu (§ 179). L’action de grâce est aussi une tension de la volonté en Dieu, mais avec l’intelligence des grâces de Dieu : « L’action de grâces c’est, dans la perception de la connaissance de la grâce divine, l’effort durable et inflexible de la volonté bonne, tendue vers Dieu » (§ 180).

- Enfin, Guillaume dit expressément que **la perception expérimentale de Dieu ne peut se faire que par l'amour, mais l'amour illuminé** (*nisi quantum ad hoc sensu illuminati amoris attingi potest* ; § 292). On retrouve cette sentence au § 294 : « On atteint pourtant cet Etre (qui est la Vie) plus sûrement par le sens de l'amour illuminé et humble que par n'importe quelles réflexions de la raison ». Ce sont là les deux seuls emplois de cette expression capitale dans la Lettre, et toujours en rapport avec la connaissance rationnelle.
- Par ailleurs, l'ordonnement de la volonté et de l'amour est régi par la raison. « La simplicité c'est enfin la volonté réduite au seul mouvement vers Dieu, ...non encore travaillée par la raison jusqu'à devenir amour, c'est-à-dire volonté formée, non encore illuminée et devenue charité, c'est-à-dire joie d'amour » (§ 49). Et « la volonté, lorsqu'elle s'associe à la vérité est amour, et se meut vers les hauteurs » (§ 235).
- Après cet ordonnancement par la raison, la volonté bonne intervient comme moteur de la formation des 'cogitations' (pensées) et dans le parachèvement de l'unité d'esprit, par la conformation de la volonté humaine à la volonté divine.

D- **Les Théories de la structure de l'homme dans la Lettre (leur catalogue) :**

- 1- Connexion des vertus morales (à propos de la Cellule).
- 2- Le *sacramentum* et la *res sacramenti* (sacrement et réalité substantielle du sacrement).
- 3- Les espèces d'oraisons.
- 4- La structure de l'âme, de l'*anima* et du *spiritus*.
- 5- Connexion des vices et des vertus.
- 6- Le thème de la formation de l'amour.
- 7- Le principe constitutif de la vertu morale.
- 8- La formation des pensées (*cogitationes*).
- 9- Les espèces de similitudes.
- 10- La théorie de la connaissance.

Kasanza, Le 12 juin 2009.

Fr. Irénée Rigolot.